

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

48 N° 1 1921

Le psaume 103

Albert CONDAMIN

p. 345 - 355

<https://www.nrt.be/en/articles/le-psaume-103-3023>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Le Psaume 103

Le Psaume 103 (hébr. 104) est d'un intérêt théologique spécial : il traite de la création, de l'ordre du monde, et de la conservation des êtres ; le verset 4 est cité, parmi d'autres témoignages des Psaumes, au chapitre 1^{er} de l'Épître aux Hébreux, pour montrer la supériorité de Jésus-Christ sur les anges.

On s'accorde à reconnaître que la beauté poétique de l'œuvre répond ici pleinement à la grandeur du sujet. La division strophique du poème a été indiquée très exactement, me semble-t-il, par le P. Hontheim, en 1897 (1). Dans la traduction ci-dessous, elle est confirmée par de nouvelles remarques. Au lieu de supprimer avec Zenner le V 26, je préfère supposer qu'un simple stique, un membre de vers, est tombé avant le V 25 : diverses raisons données plus loin, et, en particulier, des répétitions de mots d'une symétrie frappante, paraissent appuyer cette conjecture.

L'exclamation du début : *O mon âme, bénis Iahvé!* est répétée à la fin, et forme une *inclusion*, c'est-à-dire une sorte de cadre pour l'ensemble du poème. Mais voici une répétition qui passerait peut-être pour fortuite, si elle n'entraînait pas en ligne de compte avec d'assez nombreux exemples du même procédé signalés ailleurs (2) : les mots *tes œuvres* et *circulent* se présentent *dans les deux strophes intermédiaires* (III) ; *circulent* est au 11^e vers à partir du début et au 11^e vers à partir de la fin ; *tes œuvres* au 14^e vers à partir du commencement, et encore au 14^e vers avant la fin. Inutile d'insister sur les autres répétitions symétriques, soit

(1) *Zeitschrift für Katholische Theologie*, 1897, p. 560, sqq.

(2) *Le Livre d'Isaïe*, par Albert CONDAMIN, p. 232-239 ; *Le Livre de Jérémie*, par le même, p. 31, 60-61, 179, 236, 351. Voir aussi la *Revue Biblique*, 1910, p. 212-214.

dans la même strophe, soit d'une strophe à l'autre; elles sont marquées en caractères gras.

Fréquentes dans les psaumes, comme dans les poèmes prophétiques, ces reprises de mots ne suivent pas une loi rigoureuse; elles peuvent manquer ici ou là; ailleurs, elles sont notables, ou même très accentuées, au gré du poète. L'essentiel est que les strophes soient distinguées par le sens. Deux, rarement trois, membres parallèles par le sens, constituent le vers; à leur tour, les vers sont groupés deux ou trois ensemble par le sens; enfin, ces groupes de vers s'unissent dans une même strophe pour le développement complet d'une pensée.

Quand on a traduit un psaume ou un poème prophétique en groupant les vers *d'après le sens*, si l'on se met à compter les vers des parties principales ainsi obtenues, on constate d'abord deux groupes consécutifs bien distincts, ayant un même nombre de vers, avec les mêmes subdivisions en ordre parallèle ou symétrique. Supposons un premier groupe de cinq vers, ainsi subdivisé : 3 vers + 2; le groupe qui suit immédiatement aura aussi 3 vers + 2, ou en sens inverse (symétrique) 2 + 3. Si ce phénomène se représente souvent, on peut à bon droit parler de *strophe* et d'*antistrophe*, au sens propre et en toute rigueur, puisqu'il y a l'égalité de mesure requise pour le rythme. Au contraire, des sections de dimensions diverses et irrégulières, qui résulteraient des divisions logiques d'une pièce, ne mériteraient pas le nom de strophes.

Après la strophe et l'antistrophe, qui se répondent par leurs dimensions égales, vient une troisième strophe, isolée, pierre d'achoppement ou de scandale pour un certain nombre de critiques. Sans forcer l'analogie avec la poésie d'un peuple différent — pourtant les origines des formes du lyrisme grec justifieraient peut-être la comparaison — remarquons que cette troisième strophe existe dans la poésie grecque, après

la strophe et l'antistrophe, sous le nom d'*épode*(1). Dans la poésie hébraïque, cette strophe isolée (appelée strophe *alternante* ou strophe *intermédiaire*) est composée de parties symétriques, par exemple : 2 vers + 2, ou 3 + 3, ou 2 + 2 + 2, ou 3 + 3 + 3, ou 2 + 3 + 3 + 2, etc. *Amos* 1, 3 — 2, 3 présente quatre strophes de même dimension (2 + 3 vers), rigoureusement délimitées par le sujet et par les formules identiques répétées. Après les deux premières strophes et avant les deux dernières, on trouve justement (1, 9 — 12) une strophe de dimension différente : 3 + 3, au lieu de 2 + 3 : c'est la strophe III, intermédiaire.

Contre cet exemple d'*Amos*, devenu classique, un savant exégète objectait naguère, avec autant d'énergie que de courtoisie : « Ce qu'on appelle strophe alternante (chap. I, 9-12) contient une strophe et une antistrophe parfaitement symétriques...(2). » L'objection saute aux yeux : je tâchai d'y répondre, il y a vingt ans, en 1901, dans un article sur *les chants lyriques des Prophètes* : « Reste au milieu une strophe de six vers »... en « deux parties parfaitement symétriques »... « Pourquoi ne pas compter ces deux parties pour deux strophes distinctes? — ... Surtout, à cause de l'analogie avec la plupart des poèmes, où l'unité de cette strophe centrale se trouve marquée très clairement par le sens ou l'inclusion (3). » J'ajoute que souvent les groupes de vers de cette strophe étant en nombre *impair*, la division régulière en deux strophes symétriques est impossible. Voyez, par exemple, *Jér.* 2, 33-37; 4, 8-10; 14, 7-9; 20, 11-13.

(1) « Supposons maintenant un groupe de trois strophes. Les deux premières unités peuvent être égales entre elles, et la dernière rester isolée. AA'.B. Voilà la triade de Stésichore. Elle resta traditionnelle dans le lyrisme. Pindare l'a toujours employée... » P. MASQUERAY, *Traité de Métrique grecque*, Paris, 1899, p. 380.

(2) E. P. CALÈS, dans *Recherches de Science religieuse*, Janvier-Avril 1921, p. 117.

(3) *Revue Biblique*, 1901, p. 353.

22, 28-30; **31**, 10-14; **33**, 14-18; **48**, 26-30, etc.
Ps. 71 (hébr. **72**)(1). *Ps 88* (hébr. **89**), 10-19 (2).

Pour une démonstration complète, il faudrait accumuler beaucoup d'exemples tirés des psaumes et des poèmes prophétiques; en attendant que ce travail soit fait, on peut se former une idée juste de la théorie strophique du P. Zenner en étudiant la division du *Ps. 88* : I, v̇ 2-5, II, v̇ 6-9, III, v̇ 10-19, I, v̇ 20-28, II, v̇ 29-38, III, v̇ 39-46, I, v̇ 47-49, II, v̇ 50-52. Faite d'après le sens, cette division donne trois fois une antistrophe symétrique à la strophe; en quatre endroits elle est appuyée par la notation *séla* à la fin de la strophe; elle présente des répétitions de mots remarquables en forme d'inclusion pour la 1^{re} strophe, la 1^{re} antistrophe, surtout pour la 2^{me} antistrophe (quatre mots de 29-30 répétés dans 37-38); répétitions notables aussi entre strophe et antistrophe : *David* et *sainteté* (avec suffixe de la 1^{re} personne) au v̇ 21, 3^e vers d'une strophe, et au v̇ 36, 3^e vers avant la fin de l'antistrophe correspondante; *rappelle-toi, Seigneur*, au milieu de la dernière strophe et au milieu de la dernière antistrophe; enfin, inclusion pour le poème entier : les mots *Iahvé, grâces, fidélité, jurer, David, serviteur*, dans les trois derniers vers comme dans les trois premiers. Ainsi, le sens, le *séla*, un nombre égal de vers dans des groupes consécutifs, et plusieurs répétitions de mots concourent ici à marquer des strophes. Si cette symétrie multiple et régulière n'est pas un simple jeu de coïncidences fortuites, il faut y reconnaître la forme spéciale du poème lyrique indiquée par Zenner.

Sans être appuyée sur d'aussi nombreux signes distinctifs, la division suivante du *Psaume 103* représente d'une façon très plausible la structure primitive de l'œuvre.

(1) *Recherches de Science religieuse*, janvier-mars, 1917, p. 96.

(2) *Etudes*, 20 juin 1904, p. 856-859.

I

Majesté de Iahvé. Sa demeure dans les cieux. (2 + 3)

1 O mon âme, bénis Iahvé!

Iahvé, mon Dieu, que tu es grand!

Revêtu de gloire et de majesté,

2 enveloppé de lumière comme d'un manteau.

Tu déploies les cieux comme une tente,

3 tu établis sur les eaux ta demeure;

Des nuages tu fais ton char,

tu voles sur les ailes du vent;

4 En vents tu transformes tes anges; (1)

tes ministres, en un feu ardent.

II

La terre et les eaux. Séparation de la terre et des eaux. (2 + 3)

5 Tu as **fixé la terre** sur ses bases : (2)

elle ne sera jamais ébranlée.

6 De l'océan comme d'un vêtement tu la **couvris**; (3)

les eaux passaient par-dessus les montagnes.

7 A ta menace elles ont reculé,

8a faisant surgir les monts et creusant les vallées;

7b Au bruit de ton tonnerre elles ont pris la fuite,

8b jusqu'à l'endroit que tu leur as **fixé**. (4)

9 Tu leur marquas une limite infranchissable :

elles ne pourront plus **couvrir la terre**!

(1) Une note de quelque étendue essaiera de montrer, un peu plus tard, que cette traduction s'appuie sur l'usage de la langue hébraïque, le contexte, les versions anciennes et la citation de l'*Épître aux Hébreux*, qu'elle offre un sens parfaitement justifiable et qu'elle est abandonnée à tort par la plupart des exégètes.

(2) Avec saint Jérôme, « qui fundasti », ponctuer *yĕséd*, au lieu de *yāsād*.

(3) Lire *kissitâh* (le prénom suffixe du féminin, au lieu du masculin).

(4) 7^b et 8^a à intervertir, car 8^b et 9 ne se rapporte pas aux monts et aux vallées, mais aux eaux de la mer; cf. *Jér.* 5, 22; *Prov.* 8, 20; *Job*, 38, 11.

III

Les sources. La pluie. (2 + 2)

- 10 Tu fais jaillir les sources dans les vallées;
entre les **montagnes** elles *circulent*.
11 Elles **abreuvent** les animaux des champs;
les onagres y étanchent leur soif.
12 Au-dessus d'elles l'oiseau du ciel habite;
du sein du feuillage il lance son chant.
13 Du haut de ta demeure tu **abreuves** les monts;
la terre se rassasie du fruit de *tes œuvres*.

I

Les plantes. Les arbres. (2 + 3)

- 14 Tu fais germer l'herbe pour les animaux,
les plantes par le **travail** de l'homme;
• Pour faire **sortir** (son) pain de la terre, []
15^b pour faire briller l'huile sur son front []. (1)
16 Les arbres de Iahvé sont rassasiés,
les cèdres du Liban qu'il a plantés.
17 C'est là que les oiseaux ont leurs nids; (2)
la cigogne a sa maison dans les cyprès.
18 Au sommet des montagnes sont les chamoïs;
les rochers sont l'abri des damans.

(1) 15^a « Et le vin réjouit le cœur de l'homme », et 15^c « et le pain soutient le cœur de l'homme » paraissent être des variantes ou des gloses. WELLHAUSEN (1895) dit que la construction de l'hébreu est disloquée; ZENNER-WIRSMANN (1906) transpose 15^c après 14, en retranchant « et le pain. » En 1399, ZENNER (travail inédit) regardait comme glose 14^c et 15^c, les deux stiques où il est question du « pain ». Avec BRIGGS (1907), prendre plutôt pour gloses 15^a et 15^c, à cause de la construction et du parallélisme.

(2) *Dux est eorum*, Vulg. traduit le grec qui a lu *bērôshâm*, à leur tête, au lieu de *bērôshîm*, cyprès.

II

La nuit; les animaux. Le jour; l'homme. (3 + 2)

- 19 Tu fabriquas la lune pour marquer les temps; (1)
le soleil connaît l'heure de son coucher.
- 20 Tu répands les ténèbres et la nuit se fait,
où rôdent toutes les bêtes de la forêt.
- 21 Les lionceaux rugissants réclament leur proie,
ils demandent à Dieu leur nourriture.
- 22 Le soleil luit, ils se retirent,
ils se blottissent dans leurs antres.
- 23 (Et) l'homme sort pour son ouvrage,
et pour son travail jusqu'au soir.

III

*Merveilles de la création sur la terre; dans la mer et ses animaux.
Dieu nourrit tous ces êtres, et leur donne le souffle de la vie.*

2, 2 + 2, 2

- 24 Quelle variété dans *tes œuvres*, ô Iahvé!
Tu as tout fait avec sagesse.
La terre est pleine de tes créations,

- 25 Voici la mer, large, étendue :
c'est là que fourmillent sans nombre
des animaux petits et grands.

- 26 Là *circulant* les aigles de mer, (2)
le léviathan que tu formas comme un jouet pour toi.

(1) Avec tout le contexte ponctuer 'ôse.

(2) La mention des *navires* n'est pas du tout en harmonie avec le contexte, où il s'agit des animaux de la création qui peuplent la terre et la mer. Quelques exégètes écartent le premier stique (BRIGGS) ou le vers tout entier (ZENNER-WESMANN) comme une glose; SCHLOEGL change 'ôziyyôt, *navires*, en tannînîm, *monstres marins*; KITTEL (1914) corrige le mot en 'émôz, qui signifie *terreurs* ou *objets de terreur* et qu'il traduit beaucoup trop librement par *monstres marins*. — Au lieu de 'ôziyyôt, lire 'czniyyôt, *aigles de mer* (= LXX ἀλιετός, Vulg. *haliaetus*, Lev. 11, 14; Deut. 14, 12) : je propose cette conjecture seulement comme un peu plus probable que les précédentes.

- 27 Vers toi tous ces êtres se tournent,
attendant leur pâture en son temps.
- 28 Tu (la) leur donnes, ils (la) cueillent ;
tu ouvres la main, ils sont comblés de biens.
- 29 Cache ton visage, ils sont terrifiés ;
retire-leur le souffle, ils expirent,
ils retournent à leur poussière.
- 30 Envoie ton souffle, ils sont créés ;
et tu renouvelles la face de la terre !

I

- 31 Gloire éternelle à Iahvé !
Que **Iahvé** se **réjouisse** dans ses œuvres !
- 32 Il regarde **la terre**, elle tremble ;
il touche les montagnes, elles fument.
- 33 Je célébrerai Iahvé toute ma vie,
je chanterai mon Dieu tant que j'existerai !

II

- 34 Agréable lui soit mon hymne !
Je me **réjouis** en **Iahvé**.
- 35 Vienne la fin des impies sur **la terre**,
et qu'il n'y ait plus de méchants !
O mon âme, bénis Iahvé !
Acclamez Iahvé !